

Section I : Introduction

1.1. Les Sabiens ne sont pas la même chose que le sabéisme

Si l'on se réfère au mot même de sabéisme, on le rencontre pour la première fois (sauf erreur de notre part) dans le Coran, et, qui plus est, sous la forme d'une tribu qui, sous le nom de Sabiens, étaient reconnue, au même titre que les Juifs et les Chrétiens, par les Musulmans.

A cet égard, Maulana Muhammad Ah, auteur du *Coran Sacré* (dont la version originale fut publiée à Muslim Town Lahore, Pakistan, le 18 janvier 1951, et fut traduite en français, à partir de la version anglaise, par Gilles Valois, Montréal, Canada - une version anglaise publiée pour la première fois aux Etats-Unis d'Amérique par Ahmadiyya Anjuman Isha at Islam Lahore Inc. U.S.A.; en 1990, année de sa première édition [cf. <http://www.muslim.org/quran-french/index.htm>]) fait, à propos des Sabiens mentionnés dans le Coran, la remarque suivante, dans l'une des notes commentant le Livre Saint des Musulmans :

62a Dans le Qur'an Sacré, les sabiens ne sont cités qu'à trois occasions, ici et dans 5:69 en même temps que les juifs et les chrétiens, et dans 22:17 avec ces derniers et les magiens. Selon l'En. Br., les sabiens formaient une secte semi chrétienne de Babylonie ressemblant de près aux soi-disant chrétiens de Saint-Jean-Baptiste. Le nom provient probablement d'une racine araméenne et l'on prétend que cette dernière signifie ceux qui se lavent, et il est dit que ce fait est corroboré par les auteurs arabes qui leur appliquent le nom de al Mughtasilah. On rejette l'idée que les sabiens étaient des adorateurs d'étoiles, l'erreur, dit-on, serait due aux pseudo-sabiens de Harran qui choisirent de se faire connaître sous ce nom au cours du règne de Al-Mâmān, en 830 A.D., afin d'être reconnus comme le 'Peuple du Livre'. Les commentateurs sont en désaccord à leur sujet, la plupart admettant qu'ils représentent une religion se situant entre le judaïsme et le christianisme, basée sur la doctrine de l'unité, mais conservant aussi le culte des anges. La plupart ne les incluent pas dans l'Ahl al-Kitāb (AH).

Ceci dit, la religion sabéenne est bien plus antique que les Sabiens d'Harran puisqu'elle remonte, ainsi qu'on le verra plus loin en compagnie d'autres auteurs, au minimum au I^{er} millénaire avant JC, et, au maximum, au II^e, voire même au III^e millénaire avant ce même JC.

C'est le moment de préciser que le nom associé aux Sabiens, ou aux Sabéens, n'a pas le même sens selon que nous sommes dans

l'Histoire ou selon que nous sommes dans la variante sabéenne associée à celle-ci.

Si, en effet, nous nous référons à l'Histoire, les Sabéens étaient une communauté d'êtres humains qui ne fait d'ailleurs pas l'unanimité, chez les historiens, quant à son origine, puisque, en effet, certains situent celle-ci, tantôt du côté de l'ancien royaume de Saba (dont la reine était réputée avoir - selon la Bible et d'autres sources - fréquenté le grand roi Salomon) situé près du Yémen actuel, tantôt en Abyssinie, tantôt du côté de la cité mésopotamienne d'Harran, tantôt enfin du côté de la Basse Mésopotamie.

Quoi qu'il en soit, si l'on prend soin de recouper toutes ces origines, on s'aperçoit que les Sabins (ou Sabéens) étaient, quoi qu'il advienne, originaires du Moyen Orient.

Toute la question, une fois cela posé, est de savoir si cette tribu quitta la Chaldée ou la Babylonie pour le Yémen, et, plus tard, pour d'autres régions du Moyen Orient; ou si, au contraire, elle s'installa en Mésopotamie après avoir quitté le Yémen et l'ancien royaume de Saba.

Pour l'heure une chose est sûre: si elle venait effectivement dudit royaume, cela signifie que la reine elle-même de Saba vénérât des dieux qui étaient, ou bien les esprits cachés derrière chacun des luminaires célestes, ou bien les astres eux-mêmes ; et ce contrairement à un Salomon qui adorait, lui - du moins sur le papier -, un dieu du nom de Yahvé - ce dieu dont le grand roi Salomon semble s'être néanmoins détourné au moment de fréquenter la reine de Saba.

Ceci étant, il ne faut pas confondre les destinées d'une assemblée humaine qui, sous le nom de Sabéens (ou Sabins), semble avoir passablement voyagé après avoir quitté son territoire d'origine - non sans emporter ses dieux avec elle -, au point qu'on la retrouvera, bien des siècles plus tard, à Harran, plus précisément à une époque aussi tardive que celle de l'avènement de l'Islam, sous la houlette de Musulmans ou de Mahométans qui se réclameront du Coran plutôt que de la Bible ou d'un autre Livre sacré, ce Coran appelé Alcoran par les gens du Moyen Age) ; Sabiens que l'on retrouve, dans ce livre, au côté des Mahométans, des Chrétiens et des Juifs, comme peuples agréés par le Livre Sacré des Musulmans ou des Mahométans; il ne faut confondre - dis-je - ce peuple en tant que réalité historique, avec la variante sabéenne associée à celui-ci.

En effet, au niveau du sabéisme auquel nous nous situons

maintenant, toutes les tribus mentionnées dans le Coran étaient des figures célestes.

Ce qui revient à dire que les Sabiens étaient représentés, ou bien par les nuages de la Voie Lactée, ou bien par les étoiles d'Orion, ou bien par celles des constellations ou des étoiles qui demeurent dans la Voie Lactée, ou bien, enfin, par les planètes durant leur déplacement le long de la ligne de l'Ecliptique.

Quant aux vrais Sabéens, ils étaient des humains qui, ou bien faisaient droit au culte des astres - à l'image des Sabiens d'Harran - ou bien fondaient leur culte sur d'autres critères que l'adoration des astres - comme, par exemple, les ablutions et tous les rituels où l'eau, et notamment l'eau lustrale, jouait un rôle majeur.

Ceci dit, on peut en dire en autant des personnages animant un livre comme le Coran. Ainsi, on peut considérer que les Musulmans ou les Mahométans sont des êtres humains qui n'adorent qu'un seul dieu : Allah ; ce qui implique un refus total, de leur part, de considérer les astres comme des dieux.

Vu sous cet angle, on peut considérer le Coran comme la consécration d'une religion - l'Islam - qui avait décidé d'abolir toute représentation imagée de la divinité, y compris quand celle-ci se manifestait, dans les antiques religions païennes, par telle ou telle figure astrale.

Mais là encore, quand, selon le texte postposé, Allah «jure par les astres»

Non !... Je jure par les astres qui disparaissent, courent et nettoient ! Par la nuit quand elle survient ! Et par l'aube quand elle exhale son souffle ! Ceci [le Coran] est la parole d'un noble Messenger] (At-Takwîr 15- 19)

[cf. <http://www.rasoulallah.net/v2/document.aspx?lang=fr&doc=7854>]

on peut considérer que la divinité chère aux Musulmans incarnait, à un deuxième niveau de lecture qui renvoyait lui-même au sabéisme, une planète Jupiter qui « jurait par les autres astres » en les voyant se manifester à l'intérieur de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Il faut néanmoins préciser qu'Allah était, ici comme ailleurs, l'expression du Dieu Unique et Absolu qui avait conçu les cieux et la terre.

Mais là est la subtilité: étant donné que nous étions, dans la variante sabéenne du récit, sur le planisphère céleste, les cieux, à ce niveau, étaient représentés par le bleu dudit planisphère,

comparé à une terre qui était représentée, elle, par la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Quant au dieu qui avait séparé ces deux entités, au point de les rendre indépendantes l'une de l'autre, il était représenté par une planète (qu'il s'agisse de Jupiter ou de Saturne, finalement peu importe) qui se situait, au moment indiqué, à la hauteur du segment reliant l'étoile Aldébaran du Taureau aux sept Pléiades.

Et puisque le Coran fait mention des Sabéens (ou Sabins), si l'on part du principe, à partir de là, que la reine de Saba fréquenta un Salomon qui, dans la variante sabéenne associée à ses aventures, était le soleil, on peut voir en elle, ou bien la planète Vénus, ou bien la Lune, ou bien encore l'étoile Alcyone des Pléiades.

Et encore, vu sa beauté il est probable qu'elle était représentée, au ciel, par une planète Vénus qui se situait près des Pléiades, au moment où les Sabéens - représentés ici, qui par les étoiles d'Orion, qui par les nuages de la Voie Lactée situés près de l'étoile Aldébaran - l'adoptèrent pour reine.

Tout cela pour dire qu'il ne faut pas confondre la tribu historique appelée Sabéens, avec sa propre représentation sabéenne. Même remarque à propos des Sabéens qui vivaient à Harran ; ou à propos de ces Sabéens qu'on appellera Mandéens, et qui semblent s'être différenciés des premiers nommés, d'une part en vivant en Basse Mésopotamie, et d'autre part en se réclamant d'un personnage qui était Jean Baptiste plutôt que Jésus - ce qui faisait d'eux les membres d'une secte où l'eau lustrale occupait une fonction primordiale.

Certes, si, à partir de là, on tient un discours au premier degré, on peut considérer que les Sabéens d'Harran adoraient des astres - comme on le verra plus loin en détail - comparés à des Mandéens qui récuseront une pareille religion au profit d'une religion plus pure fondée sur les baptêmes et sur tous les rituels possibles et imaginables où les ablutions et l'eau lustrale servaient - entre autres considérations - à purifier les corps des souillures contractées lors des actions pécheresses commises par les membres de la tribu.

Ce qui ne veut pas dire que les Mandéens ont de tout temps refusé le culte des astres, puisqu'il est probable, en effet, qu'ils adoraient ces mêmes astres, avant de se transporter dans une région (la Basse Mésopotamie) qui, vu sa proximité avec l'Iran, connaissait le zoroastrisme dans sa variante la plus pure ou la

plus stricte : à savoir que le seul vrai dieu d'une pareille religion était Ahura Mazda, le Seigneur Sagesse.

Reste à préciser que ce Seigneur Sagesse était représenté, dans le monde des humains, plus précisément, dans celui des Mandéens, par Jean Baptiste plutôt que par Jésus. Ce qui revient à dire que cette tribu-là était non seulement postérieure au Ier siècle de l'ère chrétienne (étant entendu que Jean Baptiste était un contemporain de Jésus), mais qu'elle ne reconnaissait point, en Jésus, le Messie annoncée par l'Ancien Testament.

Et, si l'on sait que ces deux personnages étaient, en leur expression sabéenne, le soleil s'agissant de Jésus, et la planète Mercure s'agissant de Jean Baptiste, on peut considérer que les Mandéens, quand ils étaient encore adeptes d'une religion qui était, à l'époque, sabéenne, mettaient la planète Mercure (représentée alors par Nabû/Nébo) sur un pied plus élevé qu'un Jésus qui était lui-même considéré, par les Mandéens, comme un mauvais Nébo, lequel représentait l'aspect négatif associé à la planète Mercure, plutôt que son aspect positif - et non point, comme on aurait pu l'imaginer, comme l'expression du soleil.

Mais là encore, si l'on sait que les Mandéens récuseront tout culte fondé sur les astres, on peut considérer que nous étions à une époque très tardive de leur histoire ; puisque il faudra attendre, en effet, le début du Moyen Age, pour voir toute trace de sabéisme disparaître définitivement des religions, quelles qu'elles fussent.

Et peut-être le Mahométisme, et son livre - le Coran -, furent-ils pour beaucoup dans cette disparition, même si l'on peut également regarder, à un deuxième niveau de lecture, le Coran comme un livre sabéen plutôt que comme un livre qui, au contraire, renia le sabéisme contenu dans les religions qui précédèrent le Mahométisme dans l'Histoire.

Il en va de même, d'ailleurs, des religions juive et chrétienne, ce qui ne veut pas dire que les auteurs des textes sacrés associés à ces deux religions n'avaient pas une arrière pensée sabéenne, au moment où ils concoctèrent leur récit.

A part cela, quand on évoque le sabéisme, il faut distinguer, d'un côté la religion sabéenne telle qu'elle était vénérée par un cercle d'érudits qui, à l'époque de l'Antiquité, se voulaient des astronomes doublés d'astrologues (ou, à tout le moins, de remarquables observateurs du ciel et de ses étoiles), et, de l'autre, ceux des savants qui entreprirent de faire connaître cette discipline à leurs contemporains - qu'il s'agisse d'Aratus de Soles à l'époque de l'Antiquité, ou qu'il s'agisse de Charles-François Dupuis à l'époque moderne.

Bref, si la religion fondée sur le culte des astres a ses origines dans l'Égypte et la Babylonie antiques, c'est par les Grecs que la science sabéenne issue de ces régions parviendra à la connaissance des Modernes.

Et si, parmi ces derniers, le Français Charles-François Dupuis doit être regardé comme un précurseur, en ce sens qu'il fut le premier savant de l'ère moderne à avoir considéré que toutes les religions observées dans l'Histoire remontaient à une même religion source qui fut non seulement naturaliste, mais sabéenne (d'où le titre de son ouvrage : *l'Origine de tous les Cultes, ou la Religion universelle*), le lecteur de langue française a tout intérêt, pour connaître l'opinion des auteurs grecs dont on vient de parler, et qui ont fait honneur à cette discipline qu'est le sabéisme, en consultant l'ouvrage majeur intitulé

Les Phénomènes d'Aratus de Soles et de Germanicus César, avec les Scholies de Théon, les Catastérismes d'Eratosthène, et la sphère de Léontius (suivi de la preuve de la juste célébration de Pâques, de fragments divers, et des fastes consulaires de Théon)

et qui, comme le note la page de garde du livre :

furent traduits pour la première fois en français sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. l'Abbé Halma, Chanoine honoraire de l'Église métropolitaine de Paris, et membre de l'Académie royale des Sciences, de Prusse.

Cet ouvrage, édité à Paris, en 1821, par la Librairie Merlin, a été récemment numérisé par Gallica (la Bibliothèque électronique produite par la Bibliothèque Nationale de France [BNF] - voir à ce sujet le site Internet <http://gallica.bnf.fr> - sous le fichier tiff N000807).

Au lieu de reproduire ce livre in extenso, nous renvoyons le lecteur aux coordonnées que nous venons d'indiquer. Soulignons simplement que tout, dans ce livre, est important.

1.2. Charles-François Dupuis, digne successeur, aux temps modernes, d'Aratus

Ainsi que nous l'avons noté tout à l'heure, un auteur de l'époque moderne, plus précisément du XIXe siècle, s'est inspiré des travaux d'Aratus, donnant ses lettres de noblesse à cette discipline qu'est la sabéisme, elle-même se situant à l'intersection de l'astrologie (ou de l'astronomie) et de la religion.

Son nom : Charles-François Dupuis.

De lui, nous lisons dans :

Origine de tous les cultes, ou Religion universelle; Tome 1, Livre I ; chap. II; Librairie, Babeuf, Paris; 1822 ; BNF ;

<http://gallica.bnf.fr>; fichier tiff N0061488 :

Le culte des planètes et des autres astres faisait le fond de la religion, connue sous le nom de Sabéisme, dont l'étendue fut immense comme la durée. « Tous ceux qui ont écrit l'histoire universelle, dit Almifarage (a), et qui ont remonté jusqu'à l'origine des peuples, comptent sept grandes nations primitives, d'où sont sorties toutes les autres : les Perses, les Chaldéens, les Grecs, les Egyptiens, les Turcs, les Indiens et les Chinois. Elles se sont ensuite divisées en plusieurs peuples de langues différentes; mais tous originaires professaient le Sabéisme et rendaient un culte à des images et à des idoles consacrées aux astres qu'elles représentaient.»

Voici ce qu'il dit en particulier des Chaldéens dans son histoire du Sabéisme (b) : Ce que nous savons certainement des Sabéens c'est que leur religion est tout à fait la même que celle des Chaldéens. Ils se tournent pour prier vers le pôle arctique ; ils prient trois fois le jour, au lever du soleil, à son midi et à son coucher ; ils font trois inclinations devant cet astre ; ils invoquent les étoiles ou les intelligences qu'ils y placent, et leur offrent des sacrifices, ils donnent le titre de Dieu aux étoiles fixes et aux planètes. Les Chaldéens, dit le même auteur, se distinguèrent entre les autres peuples par leurs observations astronomiques, étudièrent la nature des astres, leurs influences secrètes. Ils portèrent ensuite cette science dans l'Occident, apprirent aux hommes à élever des temples aux étoiles, à les construire et à les

Notes

(a) *Abulf. Hist. Dyn. P. 2*

(b) *Hist. Dyn. P. 184,*

page 15

disposer d'une manière propre e attirer les influences salutaires, et ils établirent la forme du culte analogue à la nature de chacune d'elles ». Personne n'ignore que les Chaldéens se sont rendus célèbres, dans toute l'antiquité, par la science astrologique dont on les dit inventeurs, et que cette branche du charlatanisme fit tant de propres chez eux, que les noms de Chaldéen et d'Astrologue étaient autrefois synonymes. Or, cette science remarque judicieusement Saumaise, n'a pu s'établir que sur la ferme persuasion où l'on était que les planètes et les astres étaient des dieux qui réglaient les destinées des mortels. Sans cette persuasion, point d'astrologie, ni aucun fondement a la foi en ses oracles (a) : c'est sur cette base quelle porte; ôtez cette croyance, elle croule toute entière. Donc partout où nous voyons l'astrologie régner avec empire, là nous devons supposer que l'opinion de la divinité des astres était établie (b) ; aussi le Juif Philon (c) observe-t-il que les

Chaldéens versés plus qu'aucun autre peuple dans l'astronomie, faisaient tout dépendre du mouvement des astres qu'ils regardaient comme les arbitres souverains de l'ordre du monde ; ils bornaient leurs hommages à la cause visible, et ne se firent aucune idée de l'être invisible et intellectuel; au contraire en observant l'ordre du monde ils crurent voir en lui la Divinité elle-même toute entière qui exerçait sa Puissance par l'action de ses parties, le soleil, la lune, les planètes et les étoiles fixes, par la révolution successive des saisons, et par l'action combinée du ciel et de la terre Ainsi ils s'égarèrent, dit ce

Notes

- (a) *Salmas. Ann. Climat, p. 1 et 2.*
- (b) *Ibid p. 3*
- (c) *Philon, libr. de Abrah. p. 282*

page 16

Spiritualiste en assimilant l'ouvrage son auteur Abraham fut élevé dans les principes de cette doctrine, et fut pendant longtemps dans l'opinion des Chaldéens, jusqu'à ce qu'enfin ayant ouvert les yeux, il vit la lumière et reconnu dans l'Univers un modérateur souverain qu'il n'avait pas auparavant soupçonné. » (a). Maimonides confirme le témoignage de Philon sur le Sabéisme de cet Ibrahim ou Abraham, fameux chez les Orientaux, (b) et M. Hyde ajoute que c'est l'opinion commune de tout l'Orient, et que ses descendants conservèrent longtemps des traces de la religion de leurs aïeux. Les abstractions métaphysiques étant nécessairement postérieures aux opinions physiques, le culte de la cause visible dut être le plus ancien; et les Spiritualités ne durent être qu'en petit nombre, tandis que le Sabéisme étendait partout son empire. On le faisait remonter jusqu'à Seth, c'est-à-dire au temps où l'on fixait l'origine des choses (c). L'auteur de cette tradition nous dit que la plus grande fête des Sabéens était l'entrée du soleil, au bélier ou à l'agneau équinoxial. Ils avaient cinq autres fêtes fixées à l'entrée de chacune des planètes, dans le signe où elles ont leur exaltation. Ils se disaient fils ou descendants de Sabi, fils d'Idris, enterre en Egypte sous la troisième pyramide (d). Ils ajoutaient que leur religion était la plus ancienne et la plus répandue autrefois dans l'Univers (e), jusqu'au temps du Spiritualiste Abraham qui apporta de nouvelles idées

Cette tradition des Sabéens sur l'auteur de leur culte

Notes

- (e) *Maimonid, More. Nevoek, Pars. 3 c. 26*
- (b) *De Vet. Pers. Rel., p. 60 et 86*
- (c) *Voyez ci-dessus. 3.*
- (d) *Ibn Shahuapud Hyd de Vet. Pers. Rel p. 127*
- (e) *Ibid. p. 128.*

page 17

enterré en Egypte, nous conduit naturellement à chercher dans ce pays

le berceau de cette religion. Nous y trouvons l'astrologie exerçant un empire aussi puissant qu'en Chaldée, nous devons donc aussi y retrouver la même doctrine sur la divinité des astres est la base de toute astrologie. On se rappelle le passage d'Eusèbe sur les Égyptiens qu'il associe aux Phéniciens pour les opinions religieuses sur la cause universelle, et sur la divinité du soleil et des astres, seuls modérateurs du monde Son témoignage est appuyé sur Diodore de Sicile (a), qui nous dit « que les plus anciens habitants de l'Égypte reconnaissaient deux grandes divinités, premières et éternelles, savoir le soleil et la lune.... qu'ils pensaient que ces deux divinités gouvernaient le monde, et que tout ce qui reçoit de la nourriture et de l'accroissement, le recevait d'elles; que d'elles dépendait tout le grand ouvrage de la génération, et la perfection de tous les effets produits dans la Nature. On sait effectivement que les deux plus grandes divinités de l'Égypte étaient Osiris et Isis (b); et que tous les auteurs s'accordent à y reconnaître les plus grands agents de la Nature (c) ; les uns le principe actif et passif des générations, le ciel et la terre; les autres, le soleil et la lune, et tous quelque'une des puissances ou des parties de la cause visible universelle.

Notes

(a) Diodor, Sic., 1. 1, c. 10 et 11.

(b) Theodoret. Ser. 3.

(c) Diogenes. Loert. in Praem. Ptutarch. de Iside et Osiride Diodore Sieul

Et plus loin, au chapitre III du Livre I, nous lisons :

page 143

Ainsi, les anciens Sabéens, pour qui les corps célestes étaient autant de divinités (a), donneront aux temples de leurs Dieux des figures analogues à la nature des planètes ou des étoiles qu'ils adoraient. Le monde, ou la cause universelle, eut un temple de forme sphérique telle que celle que les Romains donnèrent à celui de Vesta, ou du feu, âme universelle du monde. Le temple de la lune était octogone. celui du soleil carré, celui de Jupiter triangulaire, celui de Saturne hexagone, et ainsi des autres, chacun avait son polygone particulier affecté par l'astrologie à chaque planète

Les talismans consacrés aux planètes furent faits d'après ces principes géométriques, comme on peut le voir dans Kirker, et comme on peut on juger par ceux qui nous restent (b). Depuis le triangle jusqu'à l'ennéagone, chaque polygone fut affecté à une planète différente, et le talisman, soumis à l'influence de la planète, devait en prendre la forme. Il paraît que le même génie astrologique exigea les mêmes proportions dans la construction des temples consacrés aux planètes.

Les étoiles de l'ourse avaient un temple et des autels chez les Crétois (c), qui transporteront ce culte en Sicile ; ils les appelaient les Déesses mères [20] et ils racontaient qu'elles avaient nourri Jupiter ; c'est en reconnaissance de ce service qu'elles furent placées dans l'Olympe, dans la constellation qu'on appelle l'ourse La plupart des peuples

voisins venaient en foule à leur temple apporter de riches présents et offrir des sacrifices avec une somptuosité et une magnificence

Notes

(a) Pococke, Spec. Hist. Arab, p 145.

(b) Kirker, Oedip, 12 part 2, p. 72.

(c) Diod. Sic. I, 4, c. 79,80 ; .p 323

page 144

que rien n'égalait. Souvent même les oracles avaient commandé ce culte à des particuliers et à des villes, comme un moyen sûr pour obtenir le succès de leurs désirs et les faveurs de la fortune, parce qu'ils voyaient en elles la source féconde de tous les biens pour les Etats comme pour les particuliers.

Cette haute idée qu'on avait de la puissance de ces étoiles fit apporter de toutes parts les dons les plus brillants dans leur temple, qui lui-même fut bâti à grands frais et étonnait les yeux par sa masse imposante et par sa magnificence. Nous avons vu (e) le culte de ces mêmes étoiles établi en Arcadie où Callisto avait son tombeau et était honorée comme une des plus anciennes nymphes du pays; on révérait en elle la mère d'Arcas qui passait pour avoir donné son nom à l'Arcadie. Nous avons vu déjà les mêmes astres circumpolaires adores à la Chine (b), où ils avaient un superbe temple. On y trouvait leur image (c) qui n'était autre chose qu'un cartel semé d'étoiles. Cette constellation est trop belle, trop remarquable par sa forme, et surtout trop utile pour les navigateurs pour n'avoir pas reçu les hommages des adorateurs du soleil, de la lune et des astres, c'est-à-dire, de tout l'Univers dont le Sabéisme était la religion. La lune, dans son appulse, près des étoiles de l'ourse, prit elle-même le nom de Callisto chez les Arcadiens (d).

La même beauté, le même éclat qui fit aussi remarquer Sirius, joint à sa fonction de signe avant-coureur du débordement du Nil pour les Egyptiens, lui avait

Notes

(a) Ci-dessus, p.47.

(b) ibid. p 69.

(o) Relat. du Magaluhens. p. 346

(d) Paus. Arcad. P. 266,

page 145

fait décerner les honneurs divins, comme nous l'avons déjà dit. Certains peuples même prirent le nom de Kelbéens, du mot Kelb ou Caleb qui veut dire chien, et ils le prirent, parce qu'ils s'étaient spécialement voués au culte de la Canicule, dont le chien, qu'ils révéraient, était l'image. Ces peuples étaient des Kurdes qui habitaient le mont Liban et qui furent quelquefois maîtres de l'Egypte, d'où ils purent emprunter le culte du chien, comme les Juifs en avaient emprunté celui du boeuf Apis, dont les veaux d'or n'étaient qu'une

imitation. Les rites de leur religion étaient contenus dans un ouvrage appelé Sough Sheit, ou livre de Seth, à qui ils l'attribuaient. Il est bon d'observer que Seth est un des noms de la canicule, ou plutôt de Sirius, la belle étoile de cette constellation ; aussi dit on de Seth (b) qu'il avait une face très brillante. C'était des altérations de la lumière de cet astre que plusieurs peuples, tels que ceux de Cos, tiraient des pronostics (c) pour toute l'année. On appela colonnes de Seth des colonnes sur lesquelles on prétend que furent gravées (d) les connaissances astronomiques avant le déluge. Seth ou Sirius est la plus belle étoile du ciel, l'astre que les Perses disent avoir été préposé (e) par Ormusd pour chef et surveillant de tout le ciel. Cette fonction dut naturellement le constituer inventeur de l'astrologie, et donner lieu à l'équivoque des livres astrologiques de Seth et des colonnes de Seth élevées dans la Siriade.

Notes

- (a) Hyd. Vet Pers. Relig., p. 491.
- (b), Cedren, p. 8
- (o) Cicer. de Divin. in Fine.
- (ci) Joseph Antiq. L 1, c. 2
- (e) Piut. de Isid. p.370

page 146

Les Japonais. qui ont consacré plusieurs animaux comme les Égyptiens, et dont le culte est également symbolique honorent spécialement le chien, et ils n'ont point encore oublié l'origine astronomique de ce culte Ils disent que c'est parce qu'un de leurs empereurs est né sous la constellation (a) du chien, tradition sans doute défigurée, mais qui renferme le germe de l'institution primitive. Chaque rue contribue à l'entretien de ces animaux, s'ils sont malades, on doit leur porter des secours dans les loges qui leur sont destinées; s'ils meurent, on les enterre sur les montagnes et dans les lieux affectés à la sépulture des hommes; il n'est pas permis de les maltraiter. On sait que le respect des Égyptiens pour cet animal allait aussi loin, et qu'il n'eût pas été sûr de tuer un chien. Il y eut des guerres de religion en Égypte pour un chien tué. Comme les Japonais, les Égyptiens nourrissaient des chiens aux frais de l'Etat, et prenaient le deuil (b) quand le chien sacré était mort. Ce chien n'était autre chose que l'image d'Anubis ou du génie céleste qui siégeait dans la constellation (c) du grand chien. Il y a beaucoup d'apparence que le culte du chien au Japon avait la même origine.

L'auteur de l'Alcoran parle du culte idolâtrique qui existait avant le prétendu déluge de Noé. Parmi les idoles des différentes divinités (d), il en est quatre ou cinq qui portent le nom de constellations très connues chez les Orientaux, telles que Nesra, ou l'aigle; Aiyuk, ou la chèvre, Yagutho, ou les pléiades, et Suvvaha,

Notes

- (a) Contant d'Orv. t 1, p. 262
- (b) Diod. l 1, p. 76
- (c) Aelian de Anim. I. 10, c.47